

Pourquoi j'aime (beaucoup) Ochun

L'amour de la danse m'a conduit à la Salsa. Celle-ci m'a ouvert les portes de la culture afro-cubaine. J'ai ainsi pu découvrir la Santeria et son monde merveilleux de mythes, de rythmes et de danses. Parmi les principaux Orishas faisant l'objet de ce culte religieux, l'une m'a d'emblée séduit et fasciné : Ochun, la "sainte putain", la Déesse de l'amour, de la beauté et des plaisirs terrestres. J'ai donc cherché, de plus en plus fiévreusement, à en savoir davantage sur elle, en lisant - ou en me faisant raconter par mes amis cubains - les nombreuses légendes dont elle est l'objet. Chacune des étapes de cette découverte, en révélant un aspect attirant de sa personnalité, suscitait en moi une nouvelle émotion, un nouveau désir, exactement comme si j'étais en train de tomber amoureux d'elle.

Restant néanmoins un intellectuel rationaliste, j'ai cherché à comprendre les mécanismes qui ont conduit à cette cristallisation affective. Le simple fait qu'Ochun joue dans le Panthéon afro-cubain le rôle de déesse de l'Amour ne constitue pas à cet égard, malgré son apparente évidence, une explication suffisante. En effet, bien que m'étant dans le passé intéressé à d'autres mythologies polythéistes, je n'ai éprouvé le même intérêt personnel - ou plus exactement la même émotion amoureuse - ni pour l'égyptienne Hathor, ni pour l'indienne Lakshmi, ni pour la chinoise Quanyin, ni pour la grecque Aphrodite, ni pour la Romaine Venus - plus proches équivalentes d'Ochun dans ces différentes croyances.

Il me semble possible à l'analyse de distinguer trois causes emboîtées de cette dynamique de dilection. La première tient au fait que la personnalité d'Ochun présente un certain nombre de caractéristiques profondément attirantes, émouvantes et même franchement sympathiques. La seconde raison tient à ce que l'ensemble de ces caractéristiques forment système pour donner vie à l'incarnation même de *La Femme rêvée* dans tous ses attributs. La troisième raison - qui n'est pas propre à Ochun mais s'applique également à elle -, c'est que la mythologie des Orishas est, contrairement à beaucoup d'autres polythéismes, une culture vivante, avec ses prêtres, ses croyants, ses rites, sa musique et ses danses. Ceci donne à Ochun une réalité physique et charnelle, qui renforce considérablement le pouvoir de séduction qu'elle exerce sur notre imaginaire.

Ochun, personnage positif

Ochun possède plusieurs caractéristiques extrêmement attrayantes. Elle est, bien sur, belle et désirable. Elle est généreuse et altruiste jusqu'à l'oubli de soi. C'est une amie fidèle, une mère dévouée et une amante passionnée. C'est une dispensatrice de plaisirs et de bienfaits de toutes sortes. Enfin, c'est une nature créatrice et qui donne la vie.

Belle et désirable. La plupart des Orishas possèdent de multiples incarnations, qui diffèrent parfois fortement par leur aspect extérieur. Obatala, par exemple, apparaît selon les cas sous les traits d'un Homme ou d'une Femme, d'un roi puissant, d'un paysan cultivant son champ ou d'un vieillard courbé par l'âge. Si les manifestations d'Ochun sont également multiples, elles sont cependant moins variées dans leur apparence extérieure. La sainte est effet incarnée dans pratiquement tous les

cas¹ sous la forme d'une belle jeune femme, aux cheveux dénoués sur ses épaules, à la poitrine abondante et aux hanches larges, se promenant, assez légèrement vêtue, dans la forêt ou au bord d'une rivière². La quintessence, donc, de la sensualité féminine. Le nombre très élevé de ses conquêtes masculines, et en particulier la facilité avec laquelle elle a réduit à sa merci sensuelle le puissant Oggun, Dieu des forges et du fer (cf. infra), témoignent largement de cet immense pouvoir de séduction.

Généreuse et altruiste jusqu'à l'oubli de soi. Sainte profondément bienveillante, Ochun est réputée pour être l'une des Orishas les plus accessibles aux prières, celle qui répondra le plus rapidement aux supplications et aux demandes d'aide. C'est Laketi, celle qui répond. Ce trait de caractère est également illustré par de très nombreuses légendes mettant en valeur l'extrême générosité de la déesse. Par exemple, Ochun avait tant aidé les autres qu'elle avait dilapidé toute sa fortune. Elle était réduite à laver le linge dans la rivière. Un jour, la seule pièce de monnaie qui lui restait tomba à l'eau et fut portée jusqu'à la mer par le courant. Elle supplia alors les autres Orishas, et notamment Yemaya, déesse de la Mer, de lui rendre la pièce pour qu'elle puisse nourrir ses enfants. Exaucant sa prière, les Dieux firent reculer la mer, découvrant ainsi une grande fortune. Mais Ochun ne prit que la pièce qui lui appartenait. Touchés par son honnêteté, les Orishas lui offrirent une partie de la fortune, mais lui firent promettre aussi de ne jamais plus donner davantage que ce qu'elle possédait³.

Ochun vivait avec ses deux sœurs, Yemaya l'aîné⁴ et Oya, la cadette. Elles étaient pauvres mais heureuses et s'aimaient beaucoup. Yemaya allait pêcher en mer pour les nourrir tandis qu'Ochun gardait Oya. Un jour qu'Ochun était partie pêcher, elle aussi, dans la rivière, laissant Oya sans surveillance, leur village fut envahi par une tribu ennemie qui enleva Oya. Le chef de la tribu demanda une rançon pour la cadette et Ochun commença à rassembler des monnaies de cuivre. Mais, ébloui la beauté d'Ochun, le chef fut pris de désir pour elle et augmenta la rançon, sachant qu'elle serait trop pauvre pour payer. Avec l'avoir beaucoup supplié, Ochun dut finalement offrir sa virginité en échange de la liberté de sa sœur. Apprenant l'histoire à son retour de la pêche, Yemaya orna la tête et les bras d'Oya de monnaies de cuivre pour qu'elle n'oublie jamais le sacrifice de sa sœur.

Amie fidèle, amante sincère et passionnée, mère dévouée. Ochun, malgré son comportement amoureux parfois très désordonné, sa fréquente impudicité l'exposant à la réprobation morale, et son caractère parfois quelque peu manipulateur, a finalement très peu d'ennemis. La seule à lui en vouloir beaucoup est Obba, sa rivale malheureuse auprès de Chango, qu'elle réussit à éloigner de lui par un pervers stratagème (cf. infra). Elle a également, pour la même raison, des conflits fréquents avec Oya, mais celle-ci lui reste reconnaissante de d'avoir à maintes reprises agi à son

¹ Je fais référence ici aux descriptions orales transmises par la mémoire collective, et non aux représentations religieuses traditionnelles (statuaire primitive et maladroite assez éloignée de l'idéal occidental de beauté féminine), ni aux reconstructions modernes (dessins et peintures dont les auteurs ont en général projeté sur Ochun leurs fantasmes d'hommes contemporains).

² La seule exception majeure étant Ibu Kole qui apparaît, comme d'ailleurs la déesse Égyptienne de la fertilité Nekbet, sous la forme d'un vautour (cf. infra).

³ Il existe d'autres versions de cette légende d'Ochun pauvre, suffisamment différentes de la première pour être reprises à part dans la suite du texte.

⁴ Dans d'autres légendes, Yemaya est la mère d'Ochun.

égard avec générosité et abnégation. Quant aux autres Orishas, ils pour la plupart, soit ses amis, soit ses amants, soit - conséquence logique du fait précédent - ses enfants.

Ochun est par exemple liée par une grande amitié à Elegba et Oya. Elle est inséparable du premier depuis que celui-ci la sauva par hasard des assiduités - ou plus exactement de la tentative de viol - de Chango, tombé fou de désir pour elle dès leur première rencontre sur un chemin. Alors que Chango, malgré la résistance désespérée d'Ochun, allait parvenir à ses fins, Elegba, appelé au secours par la déesse, apparut et dit à Chango : "Vas-t'en Chango, ne fais pas un pas de plus, je suis le maître des chemins, laisse Ochun en paix". Et Chango dut s'incliner. Quant à Oya, elle voue à Ochun une grande reconnaissance pour avoir sacrifié sa propre virginité afin de la libérer de captivité (cf supra) et pour avoir défendu ses intérêts au moment du partage de l'héritage d'Olifin. En effet, pendant la captivité d'Oya, Olofin, le roi du village, avait partagé ses biens terrestres entre ses enfants. Il avait offert les mers à Yemaya, les rivières à Ochun, les métaux à Oggun.... Comme Oya était absente, elle fut oubliée dans le partage. Ochun intervint alors en sa faveur. Mais il ne restait qu'un seul bien à offrir : les cimetières. C'est ainsi qu'Oya devint, grâce à Ochun, la déesse des cimetières. Depuis, Oya va souvent manger au bord de la rivière, propriété d'Ochun, pour témoigner sa reconnaissance à sa sœur (même si elle aussi en rivalité amoureuse avec elle pour le cœur de Chango).

La liste des amants - et même des maris - d'Ochun est également très longue. Elle est bien sur, la maîtresse de Chango et d'Oggun - une situation très mal vécue, comme on le verra par ces deux rivaux. Bien que la tradition dominante la dise mariée à Orula, le dieu des oracles, certaines légendes attribuent à Ochun d'autres maris, parmi lesquels Erinle, Oshosi, Orisha Oko, and Aje'-Shaluga.

Conséquence logique du fait précédent, Ochun a de nombreux enfants, parmi lesquels, entre autres les jumeaux Ibeji, Idowu, et Loggun Ede. Bien qu'étant une mère extrêmement aimante, les désordres de sa vie ont pour conséquence que sa progéniture ne bénéficie pas toujours auprès d'elle d'un foyer très stable, comme en témoignent les légendes suivantes. Ayant donné par générosité (une fois de plus) toute sa fortune⁵, Ochun dut se prostituer pour nourrir ses enfants. Honteux et furieux de son comportement indigne, les autres Orishas lui enlevèrent sa progéniture. Ochun en devint presque folle de douleur et ne porta plus, au signe de deuil, qu'une seule robe blanche, toujours la même, qui, en s'usant, devint progressivement jaune. Un jour qu'elle lavait sa robe dans la rivière, un autre Orisha, Aje'-Shaluga, Dieu de la richesse, tomba amoureux d'elle, lui offrit tous les bijoux et les pièces qu'il trouva autour de la rivière et l'épousa. Ochun put alors retrouver ses enfants. Dans d'autres légendes, Ochun confie ses nombreux enfants à sa soeur Yemaya qui les élève à sa place.

Dispensatrice de plaisirs et de bonheur. Ochun aime bien faire plaisir et apporter du bonheur aux autres. Elle est facilement accessible, on l'a vu, aux prières des humains. Les remparts de sa vertu n'offrent que de modestes défenses aux assauts masculins. Bien que l'on manque d'informations précises sur ce point, il semble également, si l'on se fie à la longue liste de ses relations amoureuses durables, que ses prestations intimes soient largement à la hauteur des attentes de ses partenaires. Il est

⁵ Il s'agit d'une autre version du mythe de "Ochun pauvre".

également admis, qu'en plus de ses talents amoureux supposés, Ochun est aussi une excellente cuisinière - moyen infaillible, dit la sagesse populaire, de s'attacher durablement amants et maris - et tout particulièrement le glouton Chango.

Créatrice et protectrice de la vie. Plusieurs légendes font référence en particulier à des interventions décisives d'Ochun pour sauver un monde en grand péril. Savez-vous par exemple pourquoi la déesse, dans une de ses manifestations, Ibu Ikole, est identifiée au vautour ? Parce que celle-ci a seule réussi, sous la forme de cet animal, à sauver le monde alors qu'il était en grand danger et que tous le croyaient perdu. L'histoire, qui, comme les autres, a plusieurs versions, est la suivante. Le Dieu suprême Olodumare, fâché contre la Terre, faisait régner une terrible sécheresse qui menaçait la vie des humains et des Orishas (d'autres parlent au contraire d'inondations dévastatrices). Beaucoup d'Orishas avaient tenté d'envoyer des messagers - des oiseaux - à Olodumare pour le supplier de sauver le monde, mais aucun n'avait pu atteindre le ciel, car il était trop haut. Seul le vautour n'avait pas encore été envoyé. Alors, Ochun, dit qu'elle allait essayer d'aller jusqu'au ciel, en empruntant la forme du dernier oiseau qui restait. Les autres Orishas doutaient beaucoup que la plus jeune d'entre eux puisse réussir à faire ce voyage épuisant là où tous les autres avaient échoué. Mais, après de terribles efforts, elle parvint cependant à atteindre le Ciel. Épuisée par le vol, elle prosterna devant Olodumare et le supplia d'épargner la Terre et ses habitants innocents, qui aimaient la vie et respectaient les lois divines. Olodumare, impressionné par sa générosité et son sacrifice, répondit à sa prière et fit d'elle son intermédiaire avec les humains. Depuis lors, Ochun est celle qui répond aux prières des humains et intervient pour leur permettre de satisfaire leurs besoins et leurs desirs les plus profonds.

L'autre grand conte évoquant le rôle joué salvateur joué par Ochun dans des situations de crise universelle concerne la manière dont elle sut convaincre Oggun de reprendre son activité de forgeron et sauver ainsi le monde de la famine. Nous reviendrons plus loin sur ce conte, car il joue un rôle tout à fait central dans la construction du mythe d'Ochun. Il met en effet simultanément en lumière les différentes facettes de sa personnalité, et notamment le thème d'une féminité attrayante et manipulatrice mise au service d'une intention bienveillante.

Ochun, femme rêvée

Toutes ces caractéristiques d'Ochun ne sont cependant que des manifestations diverses d'un fait central : la Sainte est l'incarnation la plus sensuelle, la plus désirable, la plus attrayante de la Féminité qu'un homme puisse rêver. Parce qu'elle aime parer son corps et en faire un objet de désir. Parce qu'elle est une amante passionnée et une mère attentive. Parce qu'elle sait merveilleusement jouer de son pouvoir de séduction pour parvenir à ses fins. Parce qu'elle déclenche chez les mâles des sentiments violents et profonds. Parce que, malgré sa profonde bonté, elle peut également être capricieuse et coléreuse. Parce que, toute déesse qu'elle est, son statut de femme peut lui valoir des souffrances et des humiliations. Et enfin, admettons-le parce que c'est une fille assez facile, résistant mal aux débordements de sa sensualité et capable, en cas de besoin, de monnayer ses charmes. La quintessence, donc, d'une féminité d'autant plus attirante qu'elle est changeante, complexe, sulfureuse et pétrie de paradoxes.

Le culte du corps. Ochun aime son corps. Très coquette, elle passe de longues heures à se baigner dans les rivières et les chutes d'eau dont elle est d'ailleurs la déesse, à se parfumer, à s'oindre d'onguents. Elle adore les bijoux, tout particulièrement ceux fait en or en cuivre et en corail, les beaux vêtements de soie et les belles plumes d'oiseaux, notamment celles du paon. Une fois parée, elle se contemple longuement dans les miroirs, dont elle raffole. Elle est aussi très gourmande et adore les fruits (particulièrement les oranges) et surtout le miel, dont elle fait également usage pour attirer et charmer les hommes. C'est pourquoi les fidèles qui veulent lui faire plaisir lui apportent en présent ces objets et ces matières, qu'ils disposent auprès des eaux douces qu'elle fréquente.

Elle aime la musique et surtout adore danser, et utilise volontiers ce talent comme un efficace instrument de séduction. C'est pourquoi ses fidèles chantent et dansent souvent pour l'honorer et lui faire plaisir. Mais ces danses se terminent parfois par des larmes, car lorsqu'elle a fini de danser, Ochun regarde le monde et voit qu'il n'est pas aussi beau qu'elle le voudrait.

Pour une femme aussi éprise de son corps, on conçoit que le moindre signe de flétrissement constitue une source d'angoisse. La légende suivante en porte témoignage. Après avoir enfanté plusieurs fois, Ochun, en se regardant dans un miroir, constata avec désespoir que son ventre était distendu et flasque. Elle pleura tant que son ami Elegba lui conseilla de se masser tous les jours son ventre avec une courge. Au bout de quelques jours, Ochun retrouva avec bonheur sa ligne de jeune fille. Depuis lors, la courge est devenue l'une des plantes préférées de la déesse et de ses "filles" mortelles.

Une amante passionnée. Si Ochun a séduit et connu bien des hommes et des Dieux, c'est surtout avec Chango qu'elle a vécu une histoire d'amour passionnée. Il est vrai que le Dieu de la guerre, de la foudre et de la virilité, qui plus est le meilleur danseur du monde, a tout pour susciter chez les femmes - mortelles ou déesses - des sentiments profonds. Mais, dans le cas d'Ochun, le "coup de foudre" fut partagé. Selon certains mythes, Ochun rencontra pour la première fois Chango à une fête, mais il était trop occupé à danser (car il est très coureur) et à manger (car il est très glouton) pour la remarquer. Alors, comme elle l'avait fait avec Oggun, Ochun charma Chango en remuant ses hanches et en mettant du miel sur les lèvres du Dieu. Il tomba alors amoureux d'elle, et ils devinrent amants. Chango s'éprit si profondément d'Ochun qu'il l'autorisa à ajouter des perles rouges - la couleur de Chango - à son collier. C'est pourquoi le collier de Ochun est composé de perles rouges et jaunes - le jaune étant, comme on le verra, la principale couleur de la déesse.

Dotée d'un tempérament sensuel et fougueux, Ochun Yeye Mari, la gracieuse et pétillante mûlatresse, a parfois du mal à contrôler ses pulsions - ou, plus exactement, elle ne cherche pas vraiment à la faire. Ceci la place parfois dans des situations très délicates. Par exemple, elle fut prise d'un désir soudain et partagé pour Orumbila, le mari de Yemaya. Ils allèrent s'isoler au fond d'un puits, au milieu d'un champ de courges. Mais Yemaya les y surprit, et, furieuse, avertit tous les autres Orishas du mauvais comportement d'Ochun, surnommée depuis ce jour "l'impudique" ou "la dévergondée". Celle-ci en conçut une telle honte qu'elle décida de ne plus jamais manger de courge et d'interdire également cet aliment à ses "filles" humaines.

C'est sans doute aussi en mémoire de ce mythe que l'on surnomme les filles d'Ochun "celles qui aiment les maris des autres".

L'impudicité d'Ochun peut même aller beaucoup plus loin, car celle-ci n'hésite pas, en cas de besoin, à faire commerce de ses charmes, qui lui vaut aussi le surnom de "Sainte putain", et le statut de protectrice attitrée des femmes pratiquant cet profession.

Rivale dans le coeur de Chango de Obba et Oya, Ochun a entretenu avec elles des relations plus que difficiles, même si Oya lui reste reconnaissante de l'aide apportée par Ochun lorsqu'elle fut enlevée par une tribu ennemi (cf supra). Elle a notamment joué un tour pendable à la douce et crédule Obba. Première épouse de Chango, celle-ci était de plus en plus délaissée par lui pour sa seconde femme (ou maîtresse, selon d'autres traditions) Ochun. Très naïve, elle lui demanda quelle était la source de son pouvoir. Ochun, jalouse de la première épouse, lui dit alors qu'elle mettait chaque jour un petit bout de son oreille dans la soupe de Chango, parvenant ainsi à se l'attacher par des pratiques magiques. Obba décida donc de mettre en œuvre le même stratagème, mais en employant les grands moyens. Elle se coupa en effet une oreille entière et la jeta dans la soupe qu'elle préparait à Chango. Lorsque Chango découvrit, dégouté, l'oreille d'Obba dans la soupe, il se mit dans une très grande colère contre elle et chassa sa malheureuse épouse. Ochun put alors le garder entièrement pour elle, tandis qu'Obba, l'âme en peine, se mit à errer dans les étangs et les cimetières⁶.

Une séduisante manipulatrice. Ochun possède également un grand talent pour séduire les hommes, les réduire à merci et leur faire faire ce qu'elle veut. Circonstance atténuante, cette attitude manipulatrice est le plus souvent mise au service de causes justes : sauver le monde ou venir en aide à des êtres chers.

Voici par exemple comment Ochun sauva le monde de la famine. Oggun, le Dieu du fer et des forges, est connu pour son naturel coléreux et entêté. S'étant un jour fâché avec les autres Orishas, il était parti bouder, solitaire, dans la grande forêt. En son absence, plus aucune charrue ne pouvait être fabriquée. Les champs ne pouvaient être labourés. Les humains de Ile Ife étaient donc menacés de mourir de faim, comme d'ailleurs les Orishas auxquels plus aucune offrande n'était offerte⁷. L'un après l'autre, tous les Orishas tentèrent d'aller voir Oggun pour le convaincre de revenir dans sa forge - sans succès. Ni les menaces, ni les supplications, ni l'appel à la raison n'avaient d'effet sur lui. Alors, la jeune Ochun vint se présenter devant l'assemblée des Orishas en disant qu'elle saurait ramener Oggun. Tous les dieux se moquèrent d'elle : comment une tout jeune femme qui n'était même pas des leurs pourrait-elles réussir là où les Dieux les plus puissants avaient échoué ? Les Orishas femelles, surtout, lui

⁶ Il existe un très grand nombre de variantes de cette légende. Dans certaines, la manipulatrice n'est pas Ochun, mais Oya. Dans d'autres, la scène se passe au milieu d'une grande fête donnée par Obba en l'honneur de Chango. Dans d'autres encore, Chango n'est pas fâché contre Obba, mais, découvrant son oreille mutilée, lui demande de partir - car il ne peut vivre qu'avec des être physiquement parfaits - tout en l'assurant de son affection.

⁷ Une version fréquente de ce conte place l'histoire au commencement du monde. La désertion d'Oggun ne permet pas alors à la création du monde d'être menée à terme. Dans une autre variante, Oggun s'est réfugié dans la forêt, car en guerre avec Yemaya, il est furieux et honteux d'avoir été vaincu par les vagues de la mer.

étaient très hostiles. Mais Obatala, le plus sage et le plus puissant des Orishas, regardait en silence, pensif, la belle Ochun. Tout à coup il prit la parole : "Elle a peut-être des pouvoirs secrets que nous n'avons pas ; laissons-là essayer." Comme la situation était désespérée, tous les autres Orishas s'inclinèrent et Ochun partit vers la grande forêt, avec seulement un petit pot de miel et cinq voiles. Elle s'y enfonça jusqu'à l'endroit où Oggun s'était retiré, et commença à cueillir des fleurs en chantant. Attiré par la voix d'Ochun, Oggun s'approcha et se cacha dans un buisson pour la regarder et l'écouter. Ochun continua de chanter un moment, puis s'éloigna un peu, en abandonnant quelques fleurs, enduites de son miel. Oggun s'approcha des fleurs, goûta le miel, et suivit Ochun. Celle-ci se mit à danser avec ses cinq voiles, puis s'éloigna, suivie, à distance, d'Oggun. Le manège se répéta plusieurs fois jusqu'à ce qu'Ochun cesse d'enduire les fleurs de miel. Alors Oggun, qui s'était habitué au miel d'Ochun, s'approcha davantage d'elle pour lui demander de lui en donner encore un peu. Elle enduisit alors les lèvres d'Oggun de miel et s'enfuit. Oggun, bien sur, la suivit, car il ne pouvait plus se passer du miel d'Ochun sur ses lèvres et de la danse d'Ochun devant ses yeux. Petit à petit, Ochun se rapprocha de la lisière de la grande forêt, jusqu'à revenir à Ile Ifa, toujours suivi de Oggun. Lorsque celui-ci, qui était maintenant totalement sous le pouvoir d'Ochun, se retrouva dans le village, il refusa de reconnaître la vraie raison de son retour. Très orgueilleux, il préféra dire aux autres Orishas qu'il n'était plus fâché et voulait bien recommencer à forger des charrues, mais qu'il avait pour cela besoin qu'Ochun lui apporte un peu de son miel tous les jours. Les autres Orishas, qui n'en pensaient pas moins, reconnurent alors les immenses pouvoirs de Ochun et l'accueillirent parmi eux comme leur égale.

Voici maintenant comment Ochun tira Chango d'une situation plus que pénible. Chango, coureur de jupons impénitent, a aussi très peur des morts. La femme de Chango, Oya, très jalouse des frasques de son mari et déesse des cimetières, avait donc placé des morts en faction tout autour de la maison pour l'empêcher de sortir quand elle s'absentait. Informée du fait, Ochun, qui désirait voir Chango, prit du rhum, du miel et de la poudre blanche de coquille d'œuf. Elle saoula un gardien mort avec du rhum et fit du charme à un autre mort qui la courtisait, en enduisant le miel les lèvres de celui-ci. Pendant ce temps, Chango, déguisé en mort grâce à la poudre d'œuf, put s'enfuir et rejoindre Ochun. Mais cela ne plut pas du tout à Oya, qui, armée de ses deux épées - car c'est aussi une déesse guerrière - déclencha alors une terrible guerre contre Chango.

Une source de rivalité entre mâles. Quoique fondamentale pacifique, Ochun provoque par sa beauté de terribles conflits entre ses amants rivaux, et tout particulièrement entre Chango et Oggun. En fait, les raisons de l'inimitié entre les deux frères ont bien d'autres causes qu'Ochun. En effet, Oggun commit avec sa mère Yemaya (ou avec Yiemmu, femme d'Obatala, dans d'autres récits) le péché d'inceste. Pour ne pas subir la mauvaise influence de son frère, Chango fut alors confié à une tante, sœur d'Obatala. Il conçut de ce fait une profonde aversion pour son misérable frère, tandis que celui-ci, maudit par Obatala, était déshérité au profit de Chango et condamné à travailler sans relâche comme forgeron pour expier sa faute. Chango se vengea plus tard en ravissant à Oggun sa femme Oya, que cette brute maltraitait, pour en faire sa propre épouse. Quant à Oggun, tombé amoureux de Ochun dans les circonstances que j'ai décrites plus haut, il entretient toujours une liaison avec elle, mais se voit en fait largement préférer Chango dans le cœur de la déesse. Toutes ces rancœurs, ces jalousies et ces rivalités créent évidemment entre ces deux frères, qui,

pour ne rien arranger, sont tous deux des Dieux de la guerre irascibles et violents, un climat d'animosité, source de terribles et continuels combats.

De grandes qualités de coeur très féminines. Fondamentalement bienveillante et généreuse, Ochun est la mère de nombreux êtres vivants, comme les poissons d'eau douce et les oiseaux. Elle vient en aide aux malades et à ceux qui sont dans la peine. Elle apporte la fertilité et la prospérité. Elle est la protectrice des pauvres, des mères et des orphelins, et leur donne ce dont ils ont besoin quand ils sont dans la gêne.

Voyante et sorcière. Elle peut pour cela utiliser ses dons de sorcière et de guérisseuse. Par exemple, Ochun Ibu D'Oko, déesse de la procréation, vient au secours des femmes qui ont des difficultés à concevoir ou à accoucher : on applique pour cela l'image d'Ochun sur le ventre des femmes en travail pour les aider à enfanter. Ochun peut également aider les femmes à retrouver leur virginité perdue, et ce, *autant de fois que c'est nécessaire* (sic), grâce à la plante nommée carne de donzella. Elle aide également les amoureux à attirer les faveurs de l'être aimé, grâce à des philtres d'amour à base de cannelle, l'une de ses plantes favorites. Avec le tournesol, elle guérit les âmes en peine. Grâce à la courge, elle peut aider les femmes déformées par la grossesse à retrouver des formes attrayantes (en massant leur ventre avec ce cucurbitacée) et soulager ceux qui ont des problèmes d'argent. Elle peut également, grâce au persil, débarrasser les gens d'un maléfice ou aider les pauvres à trouver les moyens de gagner leur pain quotidien. Enfin, elle protège les prostituées des maladies et des mauvais coups avec des amulettes à base de pringa hermosa, une des nombreuses plantes dont la déesse est propriétaire.

Ochun n'est fondamentalement pas malfaisante ; cependant, sous sa forme Ibu Akuaro, elle est tout de même un peu sorcière. Avec du persil, elle peut transformer n'importe quelle jolie fille en vieille femme toute desséchée. Elle peut aussi s'attaquer au ventre et au bas-ventre, faire périr les gens par la colique ou par noyade dans l'eau douce.

Ochun Ololodi, reine des sorcières, possède également des talents de divination. Femme du maître des devins, Orunmila, elle a appris de son père Obatala des arts divinatoires et sait lire dans les coquillages, les noix de coco, les tarots, et aussi interpréter les rêves. Pour pouvoir commencer à pratiquer, elle acheta en cachette à son ami Elegba, gardien des coquillages sacrés, cinq coquillages de son mari Orunmila.

Une femme capricieuse et coléreuse. Ochun Yalorde, l'orgueilleuse souveraine, "celle qui fait la pluie et le beau temps", a également un très mauvais caractère et ses colères, quoique difficile à déclencher, peuvent être terribles. Dans son ouvrage *El monte*, Lydia Cabrera raconte l'anecdote suivante : un babalawo (prêtre) d'Ochun avait commis la faute de vendre le paon et le manteau de soie qui appartenait à la déesse. Celle-ci, furieuse de l'offense, s'incarna en lui, ordonnant qu'on aille le chercher à l'instant même pour qu'elle le châtie, ce qui était difficile puisque c'était le santero lui-même, alors possédé par la déesse, qui le demandait. Elle partit alors en disant que si son paon et son manteau de soie ne lui étaient pas rendus dans les prochains jours, elle châtierait l'insolent comme il le méritait. Brûlant de fièvre, le santero alla immédiatement racheter le paon et le manteau. Mais le marchand les avaient déjà revendus, et il du se contenter d'un paon plus petit et d'un

manteau moins beau, qu'il offrit néanmoins à la déesse, espérant qu'ainsi l'affaire serait close. Mais quelques jours après, elle s'incarna de nouveau en lui, lui reprochant violemment d'avoir essayé de la tromper : "ce petit oiseau rachitique, il n'a rien à voir avec mon beau paon !!! Et ce manteau troué, il est beaucoup moins beau que l'autre !!! Je n'aime pas qu'on se moque de moi comme ça !!!" Dans les semaines qui suivirent, le santero eut beaucoup d'ennui : poursuivi pour dettes, il attrapa en plus des calculs de la vésicule et eut la fièvre. Mais, après quelques temps, Ochun, qui n'est pas vraiment méchante, se calma devant les prières du prêtre qui retrouva la santé et la prospérité.

Pour R. et S., cependant, l'histoire ne se termina pas aussi bien. R. qui était babalawo d'Ochun mais aussi homosexuel, donnait une fête en l'honneur de la déesse. Celle-ci s'incarna en lui, mais S le singea en faisant semblant d'être aussi possédé par la déesse. Quant Ochun, vraiment incarnée dans R, s'approcha de lui, il la gifla, à l'effroi général, en traitant R de "sale pédé". Alors Ochun, gravement insultée par les deux santeros, dit avec un rire perçant, par la voix de R. : "Toi R., 5 jours ; et toi aussi S., 5 jours". Le soir même les deux protagonistes attrapèrent la fièvre, et aucune prière ne parvient, cette fois, à apaiser la colère de la déesse : R et S moururent en même temps, 5 jours plus tard. A l'enterrement de S., plusieurs assistant furent possédés par la déesse et pris du même rire aigu que R. l'avait été cinq jours plus tôt.

Riche et panier-percé. Ochun aime également la richesse, et possède un réel talent pour attirer la fortune. C'est d'ailleurs l'une des explications du fait que la couleur caractéristique d'Ochun soit le jaune, couleur du cuivre et de l'or. Mais cette explication est contestée. En effet, du fait de son caractère dépensier et très généreux, il peut arriver à Ochun de perdre toute sa richesse et de se retrouver sur la paille. Elle est alors représentée, dans plusieurs légendes, ne possédant plus qu'une seule robe, jaunie par l'âge et par les fréquents lavages. Ce fait constitue l'autre explication, contradictoire avec la précédente, du fait que le jaune - couleur cette fois de la pauvreté - soit associé à Ochun.

Dureté de la condition féminine. Plusieurs légendes mettent en scène Ochun sous les traits d'une femme humiliée par le machisme dominant ou les préjugés. Lorsqu'elle commet ou provoque un adultère, la honte retombe toujours sur ses épaules, et non sur celles de son partenaire masculin. Dans de nombreux contes, elle apparaît sous les traits d'une femme très pauvre, parfois réduite à la mendicité, voire à la prostitution. Son mariage sans amour avec Orula est du au fait que sa mère Yemaya⁸ avait promis la main d'Ochun à celui qui découvrirait son véritable nom. Aidé par Elegba le tricheur, Orula put apprendre le vrai nom d'Ochun et put donc l'épouser - sans évidemment demander l'avis de la déesse. Dans un autre conte, Ochun était la seule femme parmi les 16 Orishas initialement créés par l'esprit suprême au commencement du monde. Cela lui vaut d'ailleurs le titre de Yeye - la douce mère de nous tous. Les Orishas mâles essayèrent alors d'asservir Ochun. Mais celle-ci refusa de se laisser faire et cessa d'associer son énergie à la création du monde, qui fut alors arrêtée. Olodumare ordonna alors aux Orishas mâles de demander pardon à Ochun de leur affront pour que la genèse de l'univers puisse se poursuivre. Mais cela ne put se

⁸ Dans cette légende, Yemaya est la mère de Ochun. Dans d'autres cas, elle est sa sœur. Les généalogies des Orishas, transmises par des traditions orales non formatées par une institution religieuses, sont très souvent floues, incertaines et contradictoires.

faire qu'après qu'Ochun eut auparavant enfanté d'un fils, qui devint Elegba, Dieu du hasard et des chemins⁹.

Une mythologie vivante, source de joie

Il existe une différence très profonde entre les Orishas et les autres grandes mythologies polythéistes. En effet, plus personne aujourd'hui ne pratique le culte d'Aphrodite ou de Hathor, et n'accompagne sa vie quotidienne des mille rites et superstitions témoignant de la présence de ces déesses auprès des humains. La religion des Orishas, au contraire, est bien vivante à Cuba, et même connu récemment un regain d'engouement.

Je peux citer à l'appui de cette affirmation un amusant témoignage personnel. Lors de mon dernier voyage à Cuba, l'une de mes professeurs de Salsa, qui enseignait également la littérature à l'Université de La Havane - on fait ce qu'on peut pour survivre, là-bas - était maman d'un petit bébé. Un jour, elle m'informa qu'elle devrait s'absenter quelques jours. En effet, elle devait aller faire un pèlerinage à Santiago de Cuba, en hommage à la Virgen de la Caridad del Cobre - autrement dit de Ochun. Ayant eu du mal à tomber enceinte, elle avait en effet fait auprès de celle-ci le vœu - vraisemblablement précédé de quelques séances de magie blanche - de faire ce pèlerinage si elle parvenait, avec son aide, à enfanter. Ayant été exaucée, elle tenait maintenant sa promesse auprès de la Sainte. L'histoire prendra toute sa saveur si l'on ajoute que notre amie était également une militante d'assez haut rang du Parti Communiste Cubain, membre d'une famille illustre pour son engagement syndical et révolutionnaire, et qu'elle préparait activement le Baptême catholique de son fils à la Cathédrale de la Havane, cérémonie qui devait avoir lieu quelques jours après son retour de pèlerinage à Santiago. Une curieuse accumulation de convictions, de croyances, de superstitions et de rites dont les contradictions ne semblaient poser aucune difficulté particulière à mon amie, et dont le caractère profondément illogique et embrouillé a fortement alimenté ma sympathie pour le peuple cubain.

La danse et la musique jouent un rôle très important dans l'ensemble des pratiques religieuses liées à la Santería et aux autres croyances afro-cubaines comme le Palo Mayombe et les cultes Abakua. Les "tambours sacrés" Bata tiennent une place centrale dans beaucoup de cérémonies religieuses. Les Orishas ne sont pas seulement représentés par des *objets* inanimés - statues, figurines ou image - mais s'incarnent également sous une forme humaine, par des phénomènes de possession et par des danses rituelles.

Le répertoire des danses Orishas est varié et chatoyant. Chaque Saint y apparaît avec ses couleurs, ses objets et sa gestuelle caractéristiques. Obatala le sage, vêtu de blanc, est vieux et courbé par l'âge. Chango, habillé de rouge et de blanc - couleur rappelant son père Obatala dont il est le favori - appelle le tonnerre avec ses bras et évoque l'amour charnel par ses mouvements pelviens. Ochun, maîtresse de Chango, se fait belle dans sa robe jaune et remue les hanches pour attirer les hommes. Elegba bondit en tous sens comme le hasard ; il ouvre et ferme les chemins avec son bâton crochu noir et rouge. Yemaya est protectrice et maternelle, mais peut être aussi

⁹ Dans d'autres contes, Elegba est le fils de Yemaya, ou encore le frère de Ochun et Yemaya, qui sont alors elles-mêmes sœurs.

violente comme la mer dont elle porte la couleur, le bleu. Oggun, habillé de vert et de noir, coupe le maïs et fait la guerre avec sa machette. Oya, deuxième épouse de Chango, fait la guerre à ses côtés, vêtue comme lui de rouge. Obba danse, la tête enveloppée dans son châle blanc, en mettant la main sur son oreille inutilement mutilée pour l'amour de Chango.

Les principaux mythes Orishas, mettant en scène plusieurs Dieux, y sont également représentés sous forme de petites scénettes dansées : guerre entre Chango et Oggun, séduction d'Oggun par Ochun, etc. Ces danses, longtemps pratiquées à Cuba de manière quasiment clandestine et méprisées comme l'expression de croyances nègres, frustrées et primitives, ont connu depuis quelques dizaines d'années un regain de vitalité sous l'influence simultanée de plusieurs facteurs : reconnaissance "officielle" de ces traditions populaire comme un élément central de la culture nationale ; essor de la ferveur religieuse autour de la Santeria, intérêt des artistes, des médias, et finalement du public - y compris non-religieux - pour ces danses qui peuvent être très belles. Il suffit pour s'en convaincre d'assister aux magnifiques spectacles du Conjunto Folklórico Nacional de Santiago.

En particulier le rôle de ces danses religieuses - comme de leurs alter egos profanes, Rumba et Guanguanco - dans l'éclosion et le développement de la culture musicale afro-cubaine est aujourd'hui reconnu. Sans les Orishas et la Guanguanco, pas de Changüü et pas de Son. Sans le Son, pas de Cha-Cha-Cha, de Mambo, de Salsa et de Reggaeton. Le pas de base du Cha-Cha-Cha, c'est la danse d'Elegba. Le pas de base de la Salsa cubaine, c'est la danse de Chango. Des musiciens contemporains comme Elio Reve ou le groupe Orisha ont explicitement placé cette filiation au cœur de leur démarche artistique.

Il n'est pas exagéré de dire qu'Ochun et son amant Chango ont joué dans cette genèse un rôle particulièrement important, voire central. Certes, tous les Orishas - ou presque - peuvent être incarnés dans la danse. Mais Ochun et Chango ont pour caractéristique supplémentaire d'aimer passionnément danser, et même d'être les meilleurs danseurs du monde. Ochun, sous sa forme Ibu Anya, est d'ailleurs la maîtresse des tambours et de la danse. Ce talent constitue même l'un de leurs principaux instruments de séduction. C'est en dansant et en chantant qu'Ochun parvient à ensorceler Oggun. C'est en dansant ensemble qu'Ochun et Chango tombent éperdument amoureux l'un de l'autre. La mythologie cubaine fait ainsi de la danse et de son pouvoir de séduction un art divin. Elle sacralise le désir né de la danse et l'amour (charnel) qui lui succède logiquement et ouvertement. Elle donne une légitimité morale au plaisir et à la joie de vivre, puisqu'on ne fait, en éprouvant ces sentiments, qu'adopter le comportement des Dieux.

Regarder Ochun danser, c'est admirer tout ce que la féminité peut avoir de sensuel et de tentateur. Elle contemple longuement dans les miroirs son fin visage de mulâtresse. Elle virevolte sur elle-même dans les gracieux et légers tourbillons de sa robe d'or. Elle relève sa jupe et manière apparemment détachée, mais terriblement provocante. Ses mouvements d'épaules et surtout de hanches sont capables de rendre fou de désir qu'importe quel homme normalement constitué. Quant elle est en présence d'un seul Orisha mâle, celui-ci résiste d'ailleurs peu de temps à ces sollicitations. Mais quand, par malheur, elle excite en même temps le désir de deux

mâles - le plus souvent Oggun et Chango - sa danse se termine alors, naturellement, par un féroce combat entre les deux rivaux.

Ochun incarne ainsi le profond amour du peuple cubain pour la danse et pour la plaisir. Mais il y a plus encore. En donnant en quelque sorte, une base mythique, morale, et quasiment religieuse à ces sentiments, n'a-t-elle pas joué un rôle majeur pour donner à la musique afro-cubaine son caractère si profondément joyeux et sensuel ? Et ne peut-on percevoir dans les déhanchements langoureux de toutes les danseuses de Salsa du monde l'éternel appel d'Ochun vers l'amour et le plaisir ? Ne suis-je pas tombé amoureux d'Ochun, sans même le savoir encore, dès la première seconde où je me suis senti attiré, pour la première fois, par la sensualité de la Salsa ? Ce serait bien dans la manière de cette déesse coquine de parvenir, à travers son incarnation simultanée dans le corps de tant de jeunes et jolies danseuses se trémoussant dans tous les dancings de la planète, à attirer vers elle le désir de millions d'hommes en même temps !!!

Grâce à Ochun, ce n'est pas la modernité qui a désenchanté le monde, mais les Orishas qui - Salsa et globalisation aidant - ont réussi à réenchanter la modernité. Et depuis que j'ai découvert Ochun, je la vois dans toutes les femmes que je croise : les allumeuses comme les mères dévouées, les tapineuses comme les infirmières, les femmes de ménages comme les orgueilleuses mondaines, les femmes fatales comme les femmes humiliées, les Noires comme les Blanches, les danseuses de Salsa comme les étudiantes en économie. Chaque femme est ainsi devenue pour moi une déesse, car il y a en chacune d'elle un peu de mon Ochun si aimée.

Fabrice Hatem

Pour regarder quelques danses de Ochun sur le web :

<http://www.youtube.com/watch?v=VlNgCnH6yAg>

<http://www.youtube.com/watch?v=S0rSL0232-g>

<http://www.youtube.com/watch?v=1t4glYEx94&NR=1>

Pour contempler quelques images de la belle Ochun sur le web :

http://images.google.fr/images?hl=en&source=hp&q=ochun&oq=&um=1&ie=UTF-8&ei=UfKMS5qnLouqnAPTkay0BA&sa=X&oi=image_result_group&ct=title&resnum=4&ved=0CCUQsAQwAw

Pour en savoir plus sur Ochun sur le web :

<http://en.wikipedia.org/wiki/Oshun>

Pour en savoir plus sur la santería en général :

La forêt et les Dieux, religions afro-cubaines et médecine sacrée à Cuba, Lydia Cabrera, 2003 (trad.), pp 157-163, Jean-Michel Place éd., titre original : *El monte* (1954).